

XYZ. La revue de la nouvelle

Le décompte

Sylvie Massicotte



Numéro 126, été 2016

Nouvelle d'une plage : à l'écart du tourisme de masse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81878ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massicotte, S. (2016). Le décompte. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (126), 35–38.

Le décompte

Sylvie Massicotte

DE LA COLLINE, les fleurs roses des bougainvilliers se découpent sur la mer turquoise. Juliette avale sa première gorgée de café. Pourquoi sa beauté à elle n'attire-t-elle jamais les garçons ? Elle médite un instant, mais ne va pas s'apitoyer sur son sort. Les vacances n'ont pas été inventées pour cela. Et si ce séjour en bord de mer fait encore remonter les souvenirs, si elle commence à revivre son désespoir d'enfant penchée au-dessus du corps de sa mère sur le sable mouillé, elle ne se laissera pas envahir.

Tout s'est bien déroulé jusqu'ici. Fanny est une bonne compagne de voyage. Combien de jours reste-t-il à présent ? Juliette ne va pas se mettre à les compter ! Elle allonge le bras vers sa tablette, mais Fanny apparaît devant elle, les cheveux en broussaille. Juliette rigole :

— Ça y est, tu réussis à émerger ?

— Oui, répond Fanny en bâillant. On a tellement dansé et tellement ri ! ajoute-t-elle en étirant son tee-shirt jusqu'au tatouage au bas de sa cuisse.

Cette nuit aura été une révélation pour elles. Qui aurait imaginé qu'emportées par les percussions créoles, elles puissent danser jusqu'à l'aube sur des cantiques de Noël ? En voyant Fanny se masser le cuir chevelu, Juliette ajoute :

— Le rhum était bon.

Fanny grimace en se dirigeant vers la corde à linge qui traverse le patio. Son maillot bleu est sec. Maintenant absorbée par le fil des nouvelles à l'écran de sa tablette, Juliette commente :

— Oh... Tu as vu ça ?

Fanny approche, lit le titre de l'article au-dessus des épaules bronzées de Juliette : « L'amour à la plage leur coûte cher. »

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un couple latino-américain faisait l'amour sur une plage de Floride. Quinze ans de prison ! Imagine...

Fanny rougit. Juliette pense que son amie a peut-être fait l'amour sur la plage, justement, après avoir disparu avec le bel Antillais hier soir. Ils avaient l'air bizarre quand ils ont regagné la table. Juliette se retient, elle ne va pas taquiner Fanny. Sa compagne de voyage est secrète, elle se confiera au moment où elle en aura envie, devant un planteur en fixant l'horizon ou en marchant dans le sentier qui serpente jusqu'à la mer ou... peut-être jamais. Juliette ne livre pas ses secrets non plus. Elle n'a pas encore réussi à lui raconter la noyade de sa mère, même si elle y a pensé plusieurs fois depuis qu'elle se trouve ici, sur cette île qui doit ressembler à l'autre où elle n'a pas voulu retourner.

— Tu te sens en forme pour aller nager ? demande Fanny.

Juliette acquiesce, range sa tablette. Elle avale une dernière gorgée de café et lance sa crème solaire dans le sac de plage. Comme c'est délicieux d'être venue à la chaleur en plein hiver, songe-t-elle en fermant les volets. Et d'avoir pu échapper aux fêtes de famille... Les Noël's n'ont plus jamais été drôles après la mort de sa mère. L'arrivée de sa petite nièce a redonné sens aux festivités. Elle ne devrait pas trop penser à elle. Il en faudrait peu pour que Juliette s'en veuille d'avoir fui comme ça, à la période des fêtes. « Zéro culpabilité », s'ordonne-t-elle en attrapant les clés du studio.

En descendant dans le sentier tortueux, Juliette et Fanny s'étonnent de voir la plage complètement bondée, tout en bas. Les insulaires sont maintenant en vacances, eux aussi. Il ne semble plus y avoir d'espace pour elles entre tous ces corps avachis sur le sable. Sans doute auraient-elles dû y aller plus tôt, calcule Juliette en se penchant vers sa sandale dans laquelle un petit caillou s'est immiscé. Ou alors elles auraient dû attendre en toute fin d'après-midi, à l'heure où les baigneurs plient bagage. Juliette ne va pas reprocher à Fanny de s'être levée trop tard. « Zéro culpabilité », se répète-t-elle en pénétrant dans cette zone ennuyeuse où elles n'ont plus vue sur la mer.

Un grondement dans le ciel. Juliette et Fanny lèvent la tête
36 vers cette vibration puissante, effrayante, qui fait maintenant

trembler l'intérieur de leur cage thoracique. Dans la courbe où la mer réapparaît, saisissante, elles suivent des yeux le gros hélicoptère noir qui fonce en s'inclinant vers le quai. Aussitôt qu'il se pose, des gars en uniforme s'en échappent en courant, comme dans les films policiers. Elles accélèrent le pas. Il n'y a plus de caillou dans les sandales de Juliette, mais elles lui font mal, surtout à l'endroit de ses coups de soleil.

Sur le sable, qui était encore recouvert de corps allongés il n'y a pas si longtemps, les gens se tiennent tous debout, immobiles comme des soldats de plomb.

— Je n'ai jamais vu ça..., s'étonne Fanny.

Juliette ne dit rien, elle avance plutôt que de reculer.

Sur la plage, autour d'elles, des serviettes, des chaises et des ballons ont été abandonnés. Plus personne dans la mer. Entre les baigneurs pétrifiés, elles se meuvent dans un silence opaque qui a remplacé les éclats de voix, les rires et les cris de joie que l'on entend habituellement. Dans le dos de Fanny, la main du grand Antillais de la nuit dernière vient se poser, délicatement. D'une voix hésitante, il rapporte :

— C'est une enfant...

Fanny se tourne vers lui, plaquant ses seins contre le torse musclé du garçon. Juliette en est certaine, ces deux-là ont fait l'amour sur la plage de Petite Anse. Pourquoi sa beauté à elle n'attire jamais les garçons ? Tandis qu'elle reste figée à la vue de Fanny enveloppée dans les bras forts de l'Antillais, Juliette se rend compte qu'il la regarde. Il la regarde, elle. Comme s'il découvrait dans la lumière du jour ce qu'il n'avait pu discerner dans la nuit. Il la regarde et semble ébloui. Par sa beauté à elle. Ses bras ont relâché l'étreinte autour de la fine taille de Fanny. Juliette ne trouve rien de mieux à faire que de s'écarter d'eux. De là où elle se trouve, elle entrevoit la mère de l'enfant, inclinée vers le sable, suppliant ce petit corps inerte, pas plus long que celui de sa nièce. Puis Juliette ne voit plus rien. Elle pense à l'amour, à la douleur de perdre, et au sentiment de culpabilité qui n'est jamais loin.

Au son des conversations qui reprennent graduellement autour d'elle, Juliette observe encore la mère, cette fois en 37

train de suivre les secouristes. Misérable procession qui s'éloigne maintenant, sans se presser, vers l'hélicoptère. Des spectateurs plient leurs serviettes, d'autres se réinstallent au soleil. On entend des échanges à voix basse, des scénarios et des hypothèses quand, au loin, des cantiques de Noël très rythmés se mettent à résonner dans la colline.

En balayant la foule des yeux, Juliette accroche le regard de Fanny. Elles se sourient. C'est à ce moment que, malgré elle, Juliette commence le décompte avant leur départ de l'île.